

LE HOQUET RESTE UN MYSTÈRE

Le hoquet reste en partie un mystère, tant pour les grands-mères que pour les scientifiques.

Boire un verre d'eau la tête en bas, avoir peur, retenir sa respiration, sucer un glaçon ou un citron, croquer un morceau de sucre avec du vinaigre ou encore sauter à pieds joints les bras en croix. Les remèdes de grands-mères pour faire passer le hoquet sont aussi variés que loufoques. C'est la preuve que le hoquet reste en partie un mystère, tant pour les grands-mères que pour les scientifiques !

Connu médicalement sous le terme *singultus*, mot latin pour « sanglot », le hoquet est dû à des contractions involontaires des muscles respiratoires (en particulier le diaphragme et les muscles intercostaux). Ces contractions entraînent une inspiration rapide d'air, suivie par la fermeture brutale du larynx et de la glotte, qui provoque le fameux « hic ! » plus ou moins retentissant.

Le phénomène a beau être très courant, y compris chez les animaux, sa fonction biologique n'est pas claire. « Chez les adultes, il ne semble jouer aucun rôle physiologique. Cependant, l'observation fréquente de hoquet chez des fœtus in utero lors des échographies prénatales suggère qu'il pourrait servir à entraîner les muscles inspiratoires afin qu'ils soient prêts pour la respiration après la naissance », peut-on lire dans une revue de la littérature publiée sur le sujet en 2015.

Pour d'autres chercheurs, ce réflexe, qui fait intervenir plusieurs nerfs, dont le nerf vague, permettrait plutôt au fœtus d'avalier du liquide amniotique en début de grossesse et de le faire circuler dans son organisme avant que le réflexe de déglutition se développe. Cela expliquerait pourquoi le fœtus passe 12 % de son temps à hoqueter entre la neuvième et la quatorzième semaine de grossesse.

Après la naissance, le hoquet peut être déclenché par un trop gros repas, un reflux gastro-œsophagien, la consommation d'alcool ou de certains médicaments (notamment des anesthésiants), mais il survient le plus souvent sans cause évidente. Et il s'arrête de lui-même au bout de quelques minutes.

Dans de rares cas (une personne sur 100 000 environ), le hoquet devient chronique – c'est-à-dire qu'il persiste plus de 48 heures. Les « hic ! hic ! » comiques deviennent alors une vraie souffrance, engendrant troubles du sommeil, problèmes d'alimentation, dépression, etc. De nombreuses maladies ont été mises en cause relativement à ces hoquets réfractaires : des troubles cérébraux; des affections inflammatoires, infectieuses, métaboliques ou cancéreuses, sur lesquelles de multiples médicaments ont été testés, avec plus ou moins de succès.

Charles Osborne, lui, n'a jamais réussi à mettre un terme à son hoquet qui a duré pendant 68 ans, entre 1922 et 1990. Cet Américain avait pourtant reçu 4 000 lettres lui décrivant des méthodes anti-hoquet infaillibles !

À ce sujet, difficile de trouver des études scientifiques fiables sur les remèdes. Le citron ou le vinaigre, en stimulant les nerfs du larynx, peuvent court-circuiter le réflexe de hoquet. Le fait de retenir son souffle, en augmentant la concentration sanguine en dioxyde de carbone, pourrait aussi aider à faire cesser les contractions musculaires.

Un massage rectal digital a été proposé en 1988 à un patient admis aux urgences d'un hôpital de Floride pour un hoquet qui durait depuis trois jours. Le rectum étant particulièrement innervé, l'idée était de stimuler le système nerveux parasympathique pour interrompre les spasmes. Selon le rapport médical, la manœuvre fut hautement efficace, mais on doute de votre volonté de l'essayer.

© <https://www.quebecscience.qc.ca/sante/qu-est-ce-qui-cause-le-hoquet-comment-s-en-debarrasser/>